

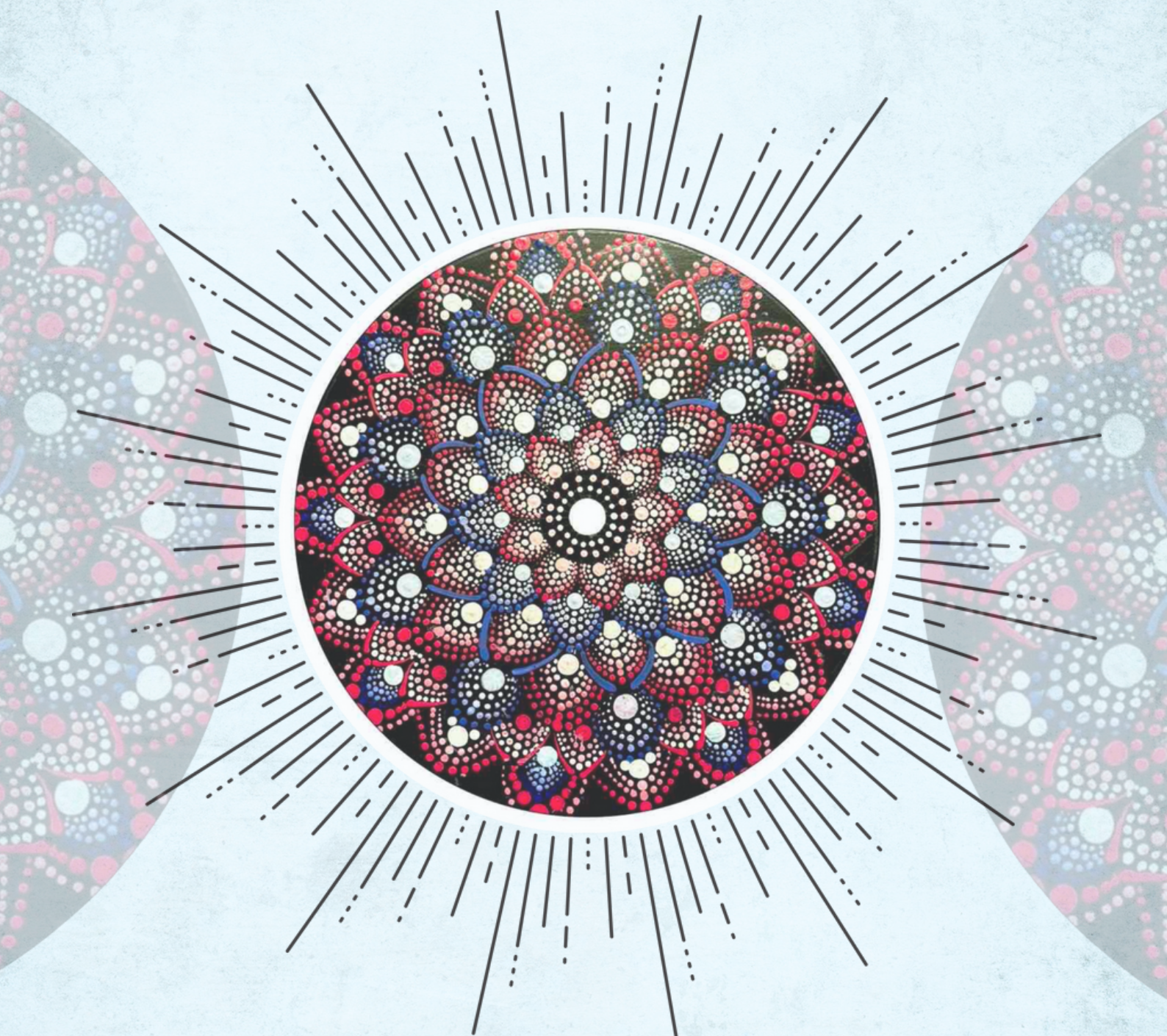
INDIAN CONSERVATORY OF PARIS



L'Inde Éternelle



Eternal India



À L'HONNEUR :
HÉRITAGE DE LA VÎNÂ DE S. BALACHANDER

AVEC DES ÉCRITS SUR LA SCULPTURE, LA POÉSIE ET
BIEN PLUS ENCORE

UNE SECTION SPÉCIALE PAR LES ENFANTS

JULY 2025
ISSUE NO.01



Table of Contents

01

Preface

By the Ambassador

02

Foreword

From HR Nagendra Guruji

03

Paroles de la Mairie

Du Berceau de l'ICParis

04

From the Editor's quill

The inaugural edition

05

Bhumika- Curtain Raiser

Capturing the latest moments and milestones of ICParis

06

Antaranga Sabha

Intimate conversations and soulful interviews

Table of Contents

07

Prakasha

Deep dives into classical forms and inspired expressions – dance, music, sculpture, and more

08

Riti et Pragati

A look at timeless crafts, contemporary inspirations, and creative revivals.

09

Swasthya

Paths to inner joy through yoga, Ayurveda, and holistic traditions.

10

Manah

Artistic and literary contemplations – performances, books, and cultural commentary.

11

Bala Leela

Imaginative stories, quizzes, and contributions from young minds.

12

Samaya

Celebrations and gatherings waiting to unfold.

The team

Founder-Editor

Bhavana Pradyumna

President

Pradyumna Kandadai

Editor

Daya Surabhi Balaji
Ganesh Garçia

Designer

Amruthavarshini Mahankali

Supporting team

Shiva

Language and Proof reading associate

Aniruddha P Kandadai





Bhavana Pradyumna

Editor-in-Chief

Bhavana Pradyumna is a Carnatic vocalist, veena artiste, Bharatanatyam dancer, and founder of the Indian Conservatory of Paris. She curated India's cultural showcase at the 2024 Paris Olympic Fan Zone, earning recognition from the Prime Minister of India. An author of Children's Carnatic, Approach to Music- The Indian way (Vol. 1 & 2), and Raga & Yoga, she pioneers global access to Indian classical arts through education, performance, and cultural diplomacy.



Pradyumna S Kandadai

President

Business Solution Director at Manhattan Associates and a seeker of Yogic Knowledge, Pradyumna is the co-founder and the current President of the Indian Conservatory of Paris (2024 - present). His genius lies in channelizing his creative energies to elevate customer experience for Haute Couture Brands. His prowess is also extended to the books published through ICParis as he has edited and compiled the books. His vision, calm, and management skills lay the foundation for ICParis.



Daya Surabhi Balaji

Editor

Daya Surabhi Balaji is a freelance writer based in Aesch, Switzerland, with a passion for language and storytelling. With degrees in English Literature and experience as a copy editor, communications trainer, and IB English tutor, she has contributed to major publications and publishing houses. Her work explores stories that connect communities and highlight shared human experiences.



Ganesh García

Editor

Ganesh García is a Mexican pianist and composer that recently moved to Paris. Trained mostly in jazz and having played in important venues/festivals in Mexico, he is now studying composition under Éric Tanguy, and musicology at Sorbonne university.



Amruthavarshini Mahankali

Designer

Amruthavarshini Mahankali is a trained Carnatic vocalist who began her musical journey under her mother, Bhagavathula Ratnavali, and later trained under Dr. D.V. Mohana Krishna. She is also trained in light music in India, exploring diverse forms such as film music, Tarangams, Ashtapadis, and Annamacharya keertanas. She is building her career after her Masters in Management degree at ESSEC Business School in Paris and is passionate about bringing culture into a contemporary light through creative writing, music, and storytelling.



Aniruddha Pradyumna Kandadai

Language & Proofreading Associate

Aniruddha Pradyumna Kandadai (12) is a gifted young musician trained in Carnatic vocal, Veena, Mridangam, Konnakol, and world percussion. Performing since age 8 across France, Czech Republic, and India, he is also the creator of Amarakosha doodle videos. A chess enthusiast and passionate linguist, he speaks Sanskrit, Kannada, Tamil, English, and French, and is learning Latin, Spanish, and Telugu—embodying a rare blend of musical, intellectual, and cultural brilliance.



From the Editor's quill

À travers cette revue bilingue, nous aspirons à créer un espace de rencontre entre pensée, pratique, et poésie. Chaque numéro portera une thématique, enrichie de regards croisés — ceux d'artistes, d'universitaires, de chercheurs, de passionnés — venant d'Inde, de France, et d'ailleurs.

Notre mission est double : ancrer la tradition dans le présent, et rendre visible l'harmonie entre les disciplines — musique, danse, yoga, littérature, philosophie. Nous croyons que la culture n'est pas un objet figé, mais une rivière en mouvement. Et cette revue est une confluence.

Nous remercions chaleureusement tous nos contributeurs et soutiens, et nous espérons que cette première édition saura toucher votre cœur autant qu'elle a nourri nos esprits en la concevant.

Bienvenue dans L'Inde Éternelle.

Bhavana Pradyumna

Editor-in-Chief



Foreword

India's timeless cultural and spiritual heritage continues to inspire generations across the globe. L'Inde Éternelle – Eternal India is a thoughtful initiative to showcase this rich tapestry—bridging tradition and modernity, East and West. Through music, arts, yoga, and philosophy, this magazine seeks to foster deeper understanding and dialogue between civilizations.

In an era of rapid change, such efforts are vital to preserve the soul of cultures while adapting to global currents. I offer my heartfelt blessings and best wishes to the team at the Indian Conservatory of Paris for this visionary endeavor that will surely enrich minds and hearts alike.

Dr H R Nagendra Gururji

President@svyasa.edu.in

Antaranga Sabha

La Danse de l'Enchanteresse: un film de Brigitte Chataignier

La Danse de l'Enchanteresse, un film de Brigitte Chataignier, nous plonge au cœur du Mohiniyattam, cette danse classique venue du Kerala, dans le sud de l'Inde. Le film suit plusieurs maîtres qui transmettent avec soin et respect les bases de leur art à leurs élèves, tout en accompagnant le parcours d'une jeune danseuse dont les émotions se dévoilent au fil des danses, des chants et de la musique.

<<Mohini est l'avatar féminin du dieu Vishnu, symbole de beauté, d'illusion et de séduction divine>>

Ce n'est pas qu'un simple documentaire : c'est surtout une plongée dans la danse comme véritable parcours initiatique, où chaque geste raconte une dimension profonde, spirituelle et féminine. Avec un montage lent et un regard cinématographique épuré, le film éclaire la richesse intérieure de cette tradition ancienne, portée avec sincérité par une artiste occidentale. Dans cet article, je vous propose de découvrir les multiples facettes de cette œuvre singulière : initiation, chorégraphie, symbolisme, et dialogue entre cultures, pour mieux comprendre ce lien vivant entre art, spiritualité et corps en mouvement.



La danse comme voie d'initiation

Le Mohiniyattam, qui signifie littéralement « la danse de l'enchanteresse », puise ses racines dans le Kerala, au sud de l'Inde. Mohini est l'avatar féminin du dieu Vishnu, symbole de beauté, d'illusion et de séduction divine. Le mot "attam" veut dire "danse". Cette forme s'est développée dans les temples du Kerala, où elle était pratiquée par des femmes dans un cadre rituel et dévotionnel. Codifiée dès le XVIII^e siècle, notamment à la cour du roi Swathi Thirunal, la danse a failli disparaître pendant la colonisation avant d'être redécouverte au XX^e siècle lors de la renaissance culturelle indienne. Le Mohiniyattam se distingue par un langage corporel tout en ondulations, ancré dans une grâce douce, appelée lasya. Contrairement au Bharatanatyam qui frappe le sol, ou au Kathakali très théâtral, le Mohiniyattam

caresse la terre insinue plutôt qu'il ne dramatise. La danseuse privilégie la verticalité, la lenteur, les courbes, une expressivité discrète. Le regard (drishti), le silence autant que le geste comptent ici. Son costume blanc et or, ses cheveux attachés en chignon de côté, et la musique particulière du sopana sangeetham ancrent cette danse dans sa tradition kéralite.

Mais cette danse est bien plus qu'un art : c'est une voie de transformation. Danser, ce n'est pas seulement répéter des pas, c'est incarner un état, se vider, se connecter à l'énergie d'une divinité, faire corps avec le monde. Chaque geste, chaque expression, chaque rythme des pieds devient un lien vivant entre intérieur et extérieur. Comme dans toute danse sacrée, le corps devient offrande.

<<Danser n'est pas seulement répéter des pas, c'est incarner un état, se vider, se connecter à l'énergie d'une divinité, faire corps avec le monde>>



C'est précisément ce chemin qu'a suivi Brigitte Chataignier, ancienne élève du Conservatoire de Paris en danse contemporaine, partie en Inde dans les années 1990 pour se former au Mohiniyattam. Elle a étudié de longues années auprès de Kalamandalam Kshemavathi, grande figure de cette tradition. Sa démarche n'est ni folklorique ni opportuniste : elle est incarnée, lente, humble, nourrie d'années d'observation et d'écoute. Elle fait partie de ces rares Occidentales qui ont vraiment intégré une tradition vivante sans la décontextualiser.

Son film, *La Danse de l'Enchanteresse*, est le fruit de cette initiation patiente, mais aussi de rencontres. Parmi elles, Adoor Gopalakrishnan, cinéaste malayali d'exception, dont la sobriété et la profondeur influencent clairement le regard du film. Gopalakrishnan, maître du silence et du non-dit, a légué au cinéma du Kerala une poétique épurée que Chataignier transpose ici dans le langage du corps.

La danse devient ainsi cinéma, et le cinéma devient danse intérieure. Ce n'est pas la danse-spectacle, mais un voyage vers l'essence, vers un espace où le geste ne cherche pas à séduire, mais à révéler.

Une œuvre chorégraphique filmée

Le film de Brigitte Chataignier ne se contente pas d'enregistrer une performance, c'est une méditation visuelle et sonore sur le Mohiniyattam. On n'est pas face à un documentaire classique, mais à une expérience qui invite à entrer dans l'intimité même de la danse.

Le montage est lent, les plans s'étirent pour laisser le temps d'observer chaque geste. Le cadrage est souvent serré, il s'attarde sur les mains qui dessinent des mudras délicats, sur les pieds qui effleurent le sol avec précision, ou sur les yeux qui expriment toute une palette d'émotions. Cette approche fragmentée nous rapproche au plus près de l'essence même de la danse, où chaque détail compte.

Le style visuel est épuré, contemplatif. La caméra accompagne les gestes avec douceur, privilégiant les gros plans qui isolent les mains, les pieds, le visage, pour souligner la finesse et la symbolique. Elle suit la lenteur fluide de la danse, laissant chaque mouvement s'exprimer pleinement. Cette immobilité dans le cadre donne le temps d'absorber la charge émotionnelle et spirituelle portée par la danseuse.

Parfois, la caméra suit les courbes du corps, créant un dialogue visuel entre mouvement et regard.

La lumière naturelle et les décors sobres renforcent cette dimension méditative, sans distraction, pour se concentrer sur l'essentiel. Les plans larges sont rares et employés avec parcimonie, pour replacer la danseuse dans son espace sacré, évoquant le temple et la tradition.

Le son, lui, joue un rôle capital. Le silence est omniprésent, entrecoupé par les respirations, les froissements des tissus, le rythme intérieur du corps. Ce travail sonore ne fait pas que meubler l'image, il crée une tension et une résonance qui dévoilent ce que la danse ne montre pas explicitement : concentration, discipline, spiritualité.

Le film ne commente pas les gestes, il les laisse vibrer en silence, ouvrant un espace de contemplation.

Cette œuvre nous invite à redécouvrir la danse indienne, non pas comme un spectacle, mais comme un langage intime, où chaque mouvement est une parole secrète adressée à l'univers.

Le féminin sacré en mouvement

Mohini, l'avatar féminin de Vishnu, incarne une séduction divine, mystérieuse et bienveillante, qui va bien au-delà de l'attraction physique. Dans le Mohiniyattam, cette séduction est une expression de grâce, un équilibre entre charme et spiritualité. La danse célèbre un idéal féminin qui n'est ni érotique, ni sexualisé, mais sacré.

Le corps féminin est ici un temple, un véhicule d'une énergie spirituelle transcendante. Le mouvement devient prière, et la danseuse un canal entre le divin et le terrestre. Cette sacralisation du corps féminin offre une vision respectueuse et alternative à beaucoup de représentations occidentales.



La danseuse est à la fois héritière d'une tradition millénaire et présence vivante, contemporaine. Elle transmet un savoir ancien tout en incarnant une spiritualité actuelle. En scène, elle crée un pont entre passé et présent, entre rituel sacré et expression personnelle. Pour Brigitte Chataignier, ce passage est d'autant plus fort qu'elle incarne cette tradition étrangère avec sincérité et humilité, devenant passeuse d'un féminin sacré universel.

Ce va-et-vient entre tradition et modernité donne au Mohiniyattam toute sa force aujourd'hui, offrant une manière de penser et vivre le corps féminin autrement : comme lieu d'incarnation et de révélation.

Le féminin sacré en mouvement

Le film de Brigitte Chataignier est d'abord une rencontre entre cultures, marquée par le respect et l'humilité. Française, elle ne cherche pas à s'appropriier une tradition étrangère, mais à la recevoir pleinement, en héritière attentive. Cette posture évite l'appropriation et fait de son parcours un vrai dialogue interculturel, fondé sur la transmission et la reconnaissance.

Le Mohiniyattam est aussi, comme toute danse classique indienne, un mélange d'art, de philosophie, de spiritualité et d'identité culturelle. Il porte des valeurs et une vision du monde spécifiques, qui demandent du temps pour être intégrées. Le film montre bien cette complexité et le travail patient des artistes qui portent cette tradition.

Enfin, l'œuvre invite à réfléchir sur la place du corps dans nos sociétés. Dans un monde où le corps est souvent réduit à l'apparence ou à la performance, le Mohiniyattam propose une autre approche : le corps comme source de connaissance, d'intuition, de spiritualité. Ce rappel est précieux, surtout dans nos cultures occidentales souvent déconnectées entre corps et esprit.

En somme, La Danse de l'Enchanteresse dépasse la simple captation d'une danse classique pour devenir une véritable méditation sur le corps, l'esprit et la spiritualité. Grâce au regard sensible et épuré de Brigitte Chataignier, engagée avec humilité dans l'apprentissage du Mohiniyattam, et sous l'influence d'Adoor Gopalakrishnan, maître du silence et du non-dit, le film transmet une expérience intime et authentique, loin des clichés et de l'appropriation. Cette collaboration a permis de révéler la profondeur du féminin sacré et la richesse symbolique de cette tradition millénaire. À travers ce travail cinématographique, le Mohiniyattam se déploie comme un langage vivant et universel, un pont entre passé et présent, tradition et modernité. Le film offre ainsi une réflexion précieuse sur le pouvoir du mouvement, de la lenteur et de la connexion interculturelle dans la quête d'une expression spirituelle authentique.

Antaranga Sabha

Veena Murthy Vijay



Jeeva Naadi, Veena Murthy the narrator and Choreographer

The artist in the making: first steps

Can you share with us your earliest memories of dance?
How did you find your calling in Kuchipudi?

In my early years, I was immersed in disciplined training in Bharatanatyam. I began under Guru Nagabhushan and later under Shri V. C. Lokaya, with whom I completed my Rangapravesham (debut) between the ages of 9 and 10. Soon after, my passion expanded to include Kathak, and I had the privilege of training under Sri Mukund Rao Kanker. I completed my Rang Manch Pravesh in Kathak at the prestigious Ravindra Kalakshetra by age 11 or 12.

The true turning point came when my father's long-cherished wish for me to learn Kuchipudi began to unfold. As if by divine will, Dr. Korada Narasimha Rao, a renowned Kuchipudi scholar, came to Bangalore and began teaching me personally. Under his mentorship, I completed my Kuchipudi Rangapravesham by the age of 14.

"What began as a pursuit of another classical form evolved into a profound connection. Kuchipudi became the form that spoke most deeply to my spirit"

What began as a pursuit of another classical form evolved into a profound connection. Kuchipudi became the form that spoke most deeply to my spirit.

Were there particular teachers or mentors who played a significant role in your journey?

Each guru I encountered added a distinct dimension to my artistic journey. Alongside Dr. Korada Narasimha Rao, I was fortunate to learn from Shri C. R. Acharyulu during the years 1981–82. I also received training in classical music from revered gurus—Smt. Channama and Sri R.K. Srinivasa Murthy on the veena, and Smt. Srirangamma in Carnatic vocal. These lessons enriched my understanding of the bond between music and dance. But it was Dr. Korada Narasimha Rao who shaped not only my art but my inner world. His teachings transcended the physicality of dance. The guiding principle he imparted—"There is movement in every moment, and every movement must carry meaning"—remains central to my art and life.

Equally influential was my Sanskrit and yoga teacher, Sri Seshadri of Shringeri Math, whose teachings on the Vedas, Puranas, and yoga deepened my cultural and philosophical grounding.

Even when I took a pause from a fulfilling performance career for family responsibilities, the call of dance never left me. Mentors like Dr. Shatavadhani R. Ganesh, Prof. Pappu Venugopal Rao, and Sri Yellappa Reddy rekindled my creative spirit, encouraging me to return to choreography and teaching.



Portrait: Veena Murty Vijay

What drew you specifically to Kuchipudi over other Indian classical dance forms?

While I trained in Bharatanatyam and Kathak, Kuchipudi resonated most deeply with my inner being. It combined all that I loved—music, rhythm, drama, and philosophy. The style's blend of bhava (emotion), raga (melody), tala (rhythm), and tattva (essence) made it both expressive and spiritually elevating. It wasn't just a discipline; it became a way of life.

There is movement in every moment, and every movement must carry meaning"

Kuchipudi: An insight into Storytelling

How do you approach storytelling in Kuchipudi? How do you balance tradition with personal expression?

While I trained in Bharatanatyam and Kathak, Kuchipudi resonated most deeply with my inner being. It combined all that I loved—music, rhythm, drama, and philosophy. The style's blend of bhava (emotion), raga (melody), tala (rhythm), and tattva (essence) made it both expressive and spiritually elevating. It wasn't just a discipline; it became a way of life.

Kuchipudi is known for its lively footwork and dramatic flair. How do you train to master these elements?

The vibrancy of Kuchipudi lies in its rhythmic dynamism—its ever-shifting laya and natya dharmi. My training was not limited to footwork;



Description of photo needed

it extended to internalizing rhythm through veena playing, Carnatic music, Sanskrit, and Telugu literature. This holistic, multidisciplinary grounding enabled me to embody the dance. Mastery comes from patient repetition, deep listening, and most importantly, sattva—that inner fire that gives movement meaning.

Could you share a particularly memorable performance that left a lasting impact on you?

Portraying Satyabhama in Bhamakalapam remains etched in my memory. It was performed after a concert by the iconic M.S. Subbulakshmi, in the presence of the then President of India, Sri Neelam Sanjeeva Reddy, and Vice President Sri B.D. Jatti. Another landmark was *Akka Mahadevi*, my first solo choreography. It allowed me to explore the fierce spiritual yearning and feminine strength of the saint-poetess. These performances were transformative—they helped me lose and find myself repeatedly.

Are there specific themes or stories from Indian philosophy or folklore that you feel are particularly relevant today?

Absolutely. The wisdom of the Bhagavata, Upanishads, and stories of saint-poetesses like Akka Mahadevi continue to speak to our times. Themes of dharma, ahimsa, feminine strength, and harmony with nature are universal and urgently relevant. I see mythology not as something distant, but as a mirror to our modern lives.

Vijaya Vilasam, a confluence of Kuchipudi and Karnataka Yakshgana: Veena Murty Vijay and Dr Vedantam Venku



Mastery comes from patient repetition, deep listening, and most importantly, sattva—that inner fire that gives movement meaning.

From Storytelling to Where Next? The Evolving Tradition

In your view, how can Kuchipudi contribute to contemporary cultural dialogues, both in India and globally?

Kuchipudi is not merely a classical form—it is a living philosophy. It brings timeless narratives into conversation with present-day concerns.

Productions like *Jeevanadhi* (on water conservation), *Aranye Ninage Sharanu* (on forests), *Dhruva*, and *Tara* (on peace) address ecological and ethical issues. Globally, Kuchipudi offers a window into India's soulful storytelling tradition, where art and dharma intertwine.

How do you see the role of classical dance in today's digital world?

In an age of digital overstimulation, classical dance offers stillness, depth, and inner alignment. Digital platforms are valuable tools to reach wider audiences, but the essence lies in anubhava—the lived, internal experience. As we digitize, we must preserve the sanctity of sadhana and the guru-shishya parampara. The soul of the tradition must not be sacrificed for visibility.

What are some challenges you've faced in sustaining and promoting Kuchipudi in the modern era?

One major challenge is sustaining attention and discipline in a fast-paced world that often seeks quick gratification. Classical dance requires surrender, time, and dedication. There's also limited institutional support and funding. However, community, mentorship, and meaningful work keep the flame alive.



Veena Murty Vijay with Guru CR Acharya

How has your perspective on dance evolved over the years?

Dance has evolved for me from expression, to introspection, to communion. The thrill of performing has given way to the joy of teaching, mentoring, and creating works with social relevance. It has become a spiritual path—a way of seeing and living with purpose.

The Journey Forward: A Message for Aspiring Artists

What advice would you give to young dancers who aspire to pursue Kuchipudi professionally?

Stay rooted. Respect the form—learn it in depth. Explore music, literature, and philosophy alongside. Don't rush to perform. Let your dance be an offering. Most importantly, find a guru who shapes not just your art, but your atma. The guru-shishya parampara is sacred and must be preserved.

How important is it for dancers to also study Indian music, philosophy, or literature?

It is essential. Dance is sangita, sahitya, and tattva in motion. My training in veena, Carnatic music, and Sanskrit revealed layers of meaning that movement alone could not. A sensitive heart—or sahridaya—is born from holistic learning.

What keeps you inspired and motivated as an artist?

The art itself. Its infinity. There's always more to learn, feel, and share. My students inspire me daily with their sincerity. The legacy of my gurus and the relevance of a well-told story remind me why I began—and why I continue.

If you could distill the essence of Kuchipudi into one line or phrase, what would it be?

"Kuchipudi is the dance of devotion in dynamic motion—where spirit, story, and soul merge into celebration."



Portrait: Veena Murthy Vijay